

Dossier de presse

Les disparues *(Ce que les pierres taisent)*

Anna L'Hospital
Audrey Chevalier

Château de Grimaud
Maison des Arcades

7 JUIN - 31 OCTOBRE 2024
Vernissage le 7 juin à 18h

Maison des Arcades
Ouvert dimanche - vendredi
Jusqu'au 31 août
9h30 à 13h00/15h00 à 18h30

Château de Grimaud
Ouvert tous les jours

Impasse du Balladou
Montée au Château
83310 Grimaud

Du 7 juin au 3 novembre 2024
Château de Grimaud 83 310 Grimaud
Exposition en libre accès

Une exposition réalisée
avec le soutien
de la mairie de Grimaud

L'exposition est intégrée
à la programmation du
Printemps du dessin



Communiqué de presse

À la suite d'une première exposition en binôme en 2022, les artistes **Audrey Chevalier** et **Anna L'Hospital** collaborent de nouveau et investissent le château de Grimaud à l'été 2024.

Intitulée **Les Disparues**, l'exposition in situ s'intéresse au château comme acteur essentiel du village et de son histoire, aujourd'hui en ruines et sans traces de ses états antérieurs. Audrey Chevalier et Anna L'Hospital appréhendent la question des vestiges du château de Grimaud à partir de ce qu'il en reste : la commune et la pierre de serpentine, matériau de son édification. Pillé au cours des siècles notamment après la Révolution française, cet édifice a servi à construire le village grâce à ses ornements et pierres. Une véritable « érosion humaine » a progressivement amené la forteresse à l'état de ruine actuel.

D'un côté, en utilisant comme matériaux principaux les pierres de serpentine de la carrière de la Carrade et la poussière de pierres sèches du château disparu, **Audrey Chevalier** souhaite renouveler la rencontre de ces deux matières premières comme une sorte d'alliance métaphorique. Interrogeant les notions de deux principes de réalité, principe ontologique et principe empirique, sa pratique de la peinture explore le territoire ou a lieu l'événement, pour être au plus près de son essence. Ses toiles, exposées en très grand format sur les remparts, seront soumises à l'érosion naturelle du vent, du soleil et de la pluie.

Travaillant pour la première fois en extérieur, **Anna L'Hospital**, quant à elle, va réaliser une série d'installations à partir des éléments architecturaux du château et son village. L'idée est de faire corps avec ces bâtis, leur paysage et leur architecture par une série d'empreintes en papier adhésif, travail signature et premier geste de l'artiste. Elle relève le relief des ruines du château et de l'écorce des arbres environnants. De ce procédé résultera une écriture inventée à partir de ces empreintes, à la manière d'une écriture en braille, installée au sein des ruines de la forteresse.

Dans leur travail, les deux artistes entretiennent un lien très profond avec les lieux qu'elles investissent ; ils sont la source de leurs inspirations. Par divers procédés, elles cherchent à capter des bribes de souvenirs et d'histoires qu'elles intègrent à leurs œuvres de manière singulière.

Au travers de l'exposition, les deux artistes cherchent ainsi à réécrire une partie de l'histoire disparue du château.

Présentation de l'exposition

Cet été, les artistes françaises Anna L'Hospital et Audrey Chevalier investissent le château de Grimaud dans le Var, à l'occasion d'une exposition intitulée **Les Disparues**. Travaillant à partir des pierres du château, elles ont imaginé une réflexion autour de la mémoire et de la disparition, observées au prisme des érosions politiques, humaines et naturelles qu'a connu cette ancienne forteresse médiévale, aujourd'hui à l'état de ruines (partiellement reconstruites).

L'événement marque la deuxième collaboration des deux plasticiennes, dont l'exposition « Les Brûlés » à la Chapelle Saint-Jean de La Garde-Freinet (2022), mettait en regard des œuvres nées des vestiges de l'incendie du Massif des Maures un an plus tôt. Bien que leur esthétique et processus artistique diffèrent, leur pratique est traversée par des réflexions communes. Toutes deux prennent souvent pour point de départ un lieu marqué par l'Histoire, qui devient la matière première de leurs œuvres et un prétexte pour explorer des questions touchant aux notions de métamorphose tout comme la tension entre construction et destruction, visible et invisible.

Audrey Chevalier s'intéresse à l'essence du lieu. Elle y prélève des éléments qu'elle réduit à l'état de poudre afin de créer des pigments à partir desquels une toile verra le jour. Sa peinture d'apparence abstraite et organique laisse parfois entrevoir des motifs plus figuratifs, venant raconter une histoire. Elle entend ainsi opérer une transition depuis le réel, incarné par la nature dont elle se saisit, vers le fantasme, par « l'émergence de la fiction » à travers le geste créatif.

Anna L'Hospital travaille quant à elle avec le corps, la structure du lieu pour y observer les métamorphoses de la mémoire. Utilisant du scotch de peintre, elle enveloppe des objets, créant un moulage sur lequel elle réalise une série de frottages à la mine de plomb ou au pastel afin d'en révéler les motifs. Une fois retiré, le scotch garde la forme de l'objet d'origine. Ce procédé devenu sa signature lui permet de créer ce qu'elle décrit comme des chrysalides ou des mues, faisant un parallèle avec le serpent qui abandonne son ancienne peau pour renaître dans une nouvelle enveloppe.

À Grimaud, les artistes ont été particulièrement touchés par le contraste entre la forte présence du Château surplombant la vallée et la manière dont le temps a pu l'effacer.

Cette disparition est liée à différents facteurs. Politique d'abord, puisque pendant la Révolution son enceinte a été abandonnée. Humain, ensuite lorsque les villageois ont pillé ses pierres pour construire ou fortifier leurs demeures. Ses murs ont également été soumis aux éléments naturels qui ont terminé de modeler son allure accidentée. Enfin, la destruction de ses archives dans des inondations (au sortir de la révolution française, date imprécise, la mairie de Grimaud s'est écroulée suite à une inondation, emportant toutes les archives, il s'agissait d'une maison de village rue des Templiers à Grimaud) a fait disparaître les seules images figurant le lieu tel qu'il a pu exister, effaçant sa silhouette de l'Histoire.

Les artistes ont voulu évoquer cette érosion en partant des pierres du château, et notamment la serpentine, cette pierre d'ornement dont la dureté permettait également de tenir l'édifice. Aujourd'hui certaines de ces pierres se retrouvent dans les édifices du village.



Pour créer ses pigments, **Audrey Chevalier** a réalisé des prélèvements dans la carrière de serpentinites de la Carrade. Elle a également utilisé la poussière des pierres sèches érodées du château. Les toiles qui en résultent ont été réparties parmi ses ruines, elles-mêmes soumises à l'érosion naturelle. Ce projet a également donné lieu à la création d'une sculpture pour laquelle l'artiste a mélangé la poussière de pierre à de la paraffine qui, coulant à travers un grillage, s'est solidifiée au contact de l'air, une manière poétique et symbolique de figer la disparition de la pierre.



Audrey Chevalier, Echelles, « l'assaut des lignes verticales » #1, 100x100cm
Pigments naturels (terres, schistes, serpentines, pierres volcaniques, provenant du château de Grimaud)



Audrey Chevalier, Echelles, « l'assaut des lignes verticales » #1, 100x100cm (détails)
Pigments naturels (terres, schistes, serpentines, pierres volcaniques, provenant du château de Grimaud)



Audrey Chevalier, Essais de pigments naturels
(terres, schistes, serpentines, pierres volcaniques, provenant du château de Grimaud)
sur papier lokta 20x20cm



Anna L'Hospital, Travaux en cours pour l'exposition «Les Disparues» au Château de Grimaud.
Bâche, agrafes parisiennes.



Présentant pour la première fois des œuvres en extérieur, **Anna L'Hospital** retrouve son travail autour de la mue, jouant cette fois avec la transparence des bâches de travaux pour laisser apparaître l'édifice. L'artiste a réalisé des empreintes à partir des « pierres anonymes » du Château, celles qui ont survécu au temps, ainsi que des arbres environnants, témoins silencieux de son histoire. Le processus de frottage a fait apparaître des motifs en point ou en ligne dont elle s'est servie pour imaginer une forme de langage du bois et de la pierre, qu'elle a ensuite retranscrit sur la bâche à l'aide d'agrafes.

Suspendue depuis une des tours du donjon, elle évoque le « *chuchotement des pierres s'échappant du Château tandis que les arbres nous racontent leur trajectoire* ».

Une œuvre sonore co-écrite avec Frédérique Bruyas qui exerce le métier de lectrice publique et en collaboration avec le compositeur / sounddesigner Guillaume Le Boisselier, fera résonner l'ancien cachot de ce dialogue entre les pierres « anonymes » et les pierres de serpentine.

Enfin, des drapeaux et fanions placés parmi les ruines du château dont la forme rappelle celle du serpent servent de références à la pierre de serpentine, à qui l'artiste permet de reprendre sa place originelle.

Dans cette réflexion croisée sur la disparition, que l'une explore en la figeant dans la matière tandis que l'autre tente de la guérir tout en la magnifiant, l'histoire du Château de Grimaud voit son écriture se poursuivre et sa mémoire se cristalliser.

Entretien croisé avec les artistes



Pouvez-vous chacune présenter votre pratique et les thèmes qui la traversent ?

Audrey : Je travaille à partir d'un endroit qui fait naître une inspiration. Je pratique alors ce que j'appelle une récolte : comme je cueillerais des racines je glane des éléments du lieu (tronc calciné, cendres, pierre, poussière...) que je fais broyer pour créer des pigments. De ce processus émerge une réflexion sur la question de l'érosion, qu'elle soit écologique, sociale, politique ou poétique, et de la régénération. À partir de la nature s'opère ainsi une transformation de l'ordre du fantasme : c'est l'émergence de la fiction.

Anna : Je travaille autour de l’empreinte et de la mémoire. Comme Audrey, j’ai une pratique immersive : je m’approprié un lieu en y saisissant des éléments que je vais envelopper dans du papier adhésif, sur lequel je réalise une série de frottage afin de faire apparaître son motif. Une fois retiré, le scotch conserve la forme de l’objet de départ, créant une mue, à la manière d’un serpent laissant sa peau pour en revêtir une nouvelle.

Votre première collaboration remonte à 2022, avec l’exposition Les Brûlés pour laquelle vous êtes revenues sur les lieux de l’incendie de forêt survenu un an plus tôt dans la Plaine des Maures (Var). Comment avez-vous été amenées à travailler toutes les deux sur ce projet ?

Audrey : Suite à cet incendie, j’ai été invitée à imaginer une exposition, qui devait consister en un dialogue d’artiste à artiste. J’avais vu une vidéo dans laquelle Anna réalisait une empreinte sur un arbre de la forêt de son grand-père. J’ai aimé la liberté qui se dégageait de sa pratique et je lui ai proposé de participer au projet.

Anna : J’ai débarqué avec mon grand-père et pendant quatre jours nous avons réalisé des empreintes sur une vingtaine d’arbres brûlés. Cette exposition a été importante pour moi car elle m’a permis d’aller vers des installations bien plus grandes. J’aime l’idée du dialogue car il donne l’occasion d’explorer de nouveaux lieux de mon processus créatif.

Suite à cette première exposition, vous avez été invitées à investir Grimaud. Diriez-vous que ce projet a fait évoluer votre pratique ?

Anna : C’était la première fois que je présentais des œuvres en extérieur, j’ai dû adapter le choix des matériaux pour qu’elles survivent à la fois au mistral, au soleil et à la pluie. Outre ce facteur, l’exposition a engendré une transformation dans mon travail puisque mes empreintes m’ont permis d’imaginer un langage visuel, à la manière du braille, qui permettrait aux pierres de raconter leur histoire.

Audrey : Je suis pour ma part retournée vers mes premières années de recherches artistiques. Mon parcours est particulier puisque j’ai fait les Beaux-Arts et j’ai ensuite travaillé comme architecte pour les Monuments Historiques pendant 16 ans. Je fais des ponts entre ces deux pratiques. Lorsque nous avons commencé à réfléchir à l’idée de la fuite ou de la disparition des pierres, j’ai repensé à un travail que j’avais mené plusieurs années plus tôt avec de la paraffine et des filets en métal exposés au château d’Angers pendant mes études. Ce projet m’a permis d’y revenir et d’orienter ma pratique vers des œuvres en trois dimensions.

Que ce soit la forêt incendiée en 2022 ou le Château de Grimaud cet été, vous vous intéressez à des lieux « blessés ». Y-a-t-il une dimension de guérison dans votre œuvre ? La manière par exemple dont Anna enveloppe les objets n'est pas sans rappeler le pansement. Du reste, en ramenant symboliquement au Château ses pierres éparpillées par le temps vous réunissez les parties d'un corps blessé.

Audrey : Plutôt que la guérison je dirais que ma pratique est régie par l'observation de l'apparition puis de la disparition de l'existant, le rapport au temps qui passe. Je suis plus dans la contemplation que la réparation. Ce qui me fascine est la métamorphose : à un moment, quelque chose s'arrête puis renaît : comme si l'idée d'apocalypse était le terreau du vivant.

Anna : La guérison et cette idée du pansement est tout à fait présente dans ma pratique. Je fais d'ailleurs souvent un parallèle avec le kintsugi, cette pratique japonaise qui permet de réparer des céramiques brisées avec de la feuille d'or pour en magnifier les cassures. Il y a cette volonté de soigner les cicatrices tout en les mettant en avant. C'est la même chose avec la pierre de serpentine qui colmate les brèches du Château tout en les mettant en lumière.



Anna L'Hospital



Audrey Chevalier

Les Disparues

(ce que les pierres taisent)

un film de Jean-Marie Bénard

Projection durant toute l'exposition à la salle des Arcades

Jean-Marie Bénard est un producteur multi-récompensé du film court (3 Lions d'Or, Grand Prix du Festival du film publicitaire de New-York, Eurobest Awards en Grande-Bretagne, etc...). Mais c'est aussi et surtout un cinéaste underground.

Son film néoconstructiviste, *Akbar in Cineland*, encore récemment projeté à la Cinémathèque Française, « *un classique de l'histoire de l'invention formelle* » (Nicole Brenez in Libération, Janvier 2020), est une tentative de percer le mystère du psychisme d'un artiste à l'état sauvage.

Dans ***Les Disparues : ce que les pierres taisent***, Jean-Marie Bénard tente à nouveau d'appréhender cette énigme qu'est le processus de création, cette fois-ci chez deux artistes plasticiennes : Anna l'Hospital et Audrey Chevalier.

« Pourquoi faire un film sur une femme qui sculpte et une femme qui peint ? Eh bien tout simplement parce que je ne connais rien, ni à la sculpture, ni à la peinture. Hunter Thompson, et Montaigne avant lui, écrivaient pour comprendre le monde dans lequel ils vivaient. Je filme, en toute modestie, pour les mêmes raisons. En filmant Anna L'hospital et Audrey Chevalier, j'ai fait un voyage, un merveilleux voyage, aux périples inattendus, j'ai découvert la trace de mondes qui m'étaient invisibles, j'ai appris à regarder les pierres comme d'autres contempnent les astres...

... Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir ! »

Jean-Marie Bénard